

aussi une de ses heureuses innovations et un nouveau service rendu aux élèves pour les préparer au concours du prix de Rome.

Enfin, dans l'intérêt de l'industrie lyonnaise et de nos fabriques, il désirait qu'une classe spéciale d'ornement, c'est-à-dire d'art appliqué à toutes les branches de l'industrie, fût créée. Ce vœu fut exaucé. L'Administration, toujours prête à saisir les occasions de contribuer au bien-être public et à la prospérité de nos fabriques, lui en donna les moyens, et la classe d'ornement fut établie (1).

Par une direction aussi zélée et aussi intelligente, l'unité s'établit dans l'enseignement. Avant Bonnefond chaque professeur de principes, maître de pousser ses élèves dans le sens qu'il avait adopté, n'agissait point d'accord avec ses collègues; de sorte que souvent, lorsqu'un élève passait d'une classe dans une autre, il lui fallait aussi changer de manière de voir. Bonnefond établit une direction unique, et l'enseignement fut conduit dans le même sens par tous les professeurs. Il en résulta que l'élève allait continuer dans les hautes classes ce qu'il avait commencé dans les principes. Ainsi, l'enseignement ne fut plus en désaccord avec celui de la capitale. Les élèves qui, en sortant de l'école de Lyon, allaient à Paris se préparer au concours pour le prix de Rome, n'avaient qu'à persévérer dans la voie qui leur avait été tracée.

Comprenant toute l'importance que la classe de gravure était appelée à prendre sous un professeur tel que Vibert, Bonnefond autorisa cet artiste à former lui-même ses élèves *a principio*. C'est à cette sage mesure que cette classe a dû ses succès étonnants dans la capitale. La précision et la

(1) La manière distinguée dont est dirigée cette partie des études est généralement appréciée.